

Entré dans la banque conformément au souhait de son père, Guillaume Pictet lance des investissements innovants aux Etats-Unis et au Mexique au début du XXe siècle



(BANQUE PICTET)

L'homme de devoir

GUILLAUME PICTET

BANQUIERS HISTORIQUES GENEVOIS (1/4) Il a piloté une période de forte expansion de la banque Pictet au début du XXe siècle, notamment en proposant des investissements dans des entreprises électriques américaines. Avant de redresser les finances genevoises en tant que conseiller d'Etat à la fin de sa vie

SÉBASTIEN RUCHE @sebruch

C'est le Pictet qui a fait entrer la banque familiale dans l'ère de l'électricité. Surnommé «Go» par ses proches, Guillaume Pictet a apporté des investissements aux Etats-Unis et au Mexique à ses clients, à la charnière du XIXe et du XXe siècle. Le grand-père de Charles et arrière-grand-père d'Ivan et Marc a également marqué la vie politique genevoise dans les difficiles années 1920. Passionné de photographie, Guillaume Pictet entre dans la banque en 1887, à 27 ans, confor-

mément au souhait de son père, Ernest, associé depuis 1856. Devenu associé en 1889 à l'âge de 29 ans, Guillaume est l'arrière-petit-fils de celui qui a fondé, en 1805, l'entité qui deviendra la banque Pictet, Jacob-Michel-François de Candolle. Le groupe gère aujourd'hui 528 milliards de francs, pour plus de 4300 collaborateurs, avec 27 bureaux sur les principales places financières.

Lorsqu'il entre dans la banque, Guillaume Pictet est marié depuis trois ans avec Alice Cramer, qui appartient à la même famille (mais d'une branche différente) que l'épouse de son aïeul Pierre Pictet, en 1731. Mais six maternités suc-

cessives épuisent la santé fragile d'Alice, qui meurt à l'âge de 39 ans, un mois après son dernier accouchement, décrit Jean-Daniel Candaux dans *Histoire de la famille Pictet*. Veuf avec deux filles et quatre fils, Guillaume se remarie avec sa belle-sœur Louise Binet, devenue veuve en 1904, avec qui il a trois enfants supplémentaires.

Dès 1895, le banquier avait commencé à se rendre en Amérique. Au printemps de cette année-là, voyageant avec Emile Odier (associé depuis 1890 de Lombard Odier), il manque de se noyer à Los Angeles. Entre décembre 1904 et mars 1905, Guillaume pousse son périple en solitaire

jusqu'au Mexique, avant de se rendre de nouveau aux Etats-Unis fin 1920.

Au début du XXe siècle, les investisseurs européens s'intéressent beaucoup à la croissance américaine. Leur classe d'actifs de choix reste les obligations émises par les compagnies de chemins de fer. Mais Guillaume Pictet est persuadé que les services publics américains offrent des placements plus intéressants et peu risqués, en particulier les actions d'entreprises qui produisent et distribuent de l'électricité, rappelle un ouvrage publié par la banque en 2005 pour ses 200 ans.

Par ailleurs, le banquier genevois recommande à ses clients d'investir dans

les actions d'entreprises mexicaines créées par des familles françaises: une brasserie, un fabricant de papier ou encore des producteurs de tabac et de tissu. Certaines seront cotées à la bourse de Genève.

En parallèle, Guillaume Pictet siège au conseil d'administration de plusieurs entreprises industrielles en Suisse. Il préside la société des Ateliers Pictet & Cie, dirigée par son frère Lucien. Après avoir fabriqué des turbines, l'entreprise produit des automobiles, les Pic-Pic, dont un exemplaire se trouve toujours dans le hall d'entrée de la banque, à Genève.

Au début de la Première Guerre mondiale et après celle-ci, alors qu'il siège au comité de direction de la Banque nationale suisse, Guillaume négocie aux Etats-Unis trois importants emprunts en dollars pour la Confédération, de 15, 30 et 25 millions de dollars de l'époque.

Ses relations à Boston lui permettent de placer le premier emprunt à un moment où aucun groupe américain n'aurait osé avancer un financement en Europe. C'est un grand pas en avant pour l'établissement, qui passe de 22 personnes en 1922 à 58 personnes en 1925, toujours avec cinq associés, précise Laurent Christeller, responsable des archives de la famille Pictet.

Difficile après-guerre

Impliqué dans la **Chambre de commerce de Genève** – que son père Ernest avait contribué à fonder – et au CICR dès 1919, Guillaume Pictet s'engage aussi en politique, poursuivant la tradition familiale. Depuis l'élection d'Ami Pictet en 1575, la famille a toujours été présente au Petit Conseil (le pouvoir exécutif), hormis entre 1607 et 1616, puis entre 1768 et 1775. L'exemple le plus célèbre de cet engagement reste Charles Pictet de Rochemont (1755-1824), qui négocia l'unification du territoire genevois, permettant à terme son rattachement à la Suisse et qui définit la neutralité helvétique, alors que les grandes puissances redéfinissent la carte de l'Europe.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Genève, comme le reste du Vieux Continent, subit de sérieuses difficultés économiques. Les crises politiques et économiques des années 1920 ralentissent les affaires de la banque située au 12 de la rue Jean-Petitot et font chuter son bénéfice. A l'été 1923, des rumeurs circulent selon lesquelles les fonctionnaires ne seraient plus payés, les caisses de l'Etat étant vides. Des comités de salut public se forment pour exiger des économies draconiennes, dont l'Union de défense économique (UDE), à laquelle adhère Guillaume Pictet.

La formation emporte 24 des 100 sièges du Grand Conseil en novembre 1923. Le banquier fait figure d'homme providentiel lors des élections du Conseil d'Etat l'année suivante. Candidat d'abord réticent, il est élu avec 16493 voix sur 25739 votants. Agé de 64 ans, il prend la tête du Département des finances, au numéro 2 de la rue Henri-Fazy, dans l'immeuble où il était né.

Rapidement, il modifie la loi fiscale et réorganise les finances du canton, souvent en affrontant un Grand Conseil houleux. A l'automne 1925, une campagne de dénigrement orchestrée par la gauche l'expose à des insultes quotidiennes. Ce qui contribua sans doute à affaiblir une santé qui n'avait jamais été forte. Fiévreux depuis des semaines, il ne suit pas le conseil que lui donnent les médecins d'aller se reposer un mois dans le sud de la France, continuant à travailler dans son département. Le virus de la grippe dégénère en endocardite et lui est fatal le 4 mars 1926. «Guillaume Pictet est mort au service du pays», titre alors le *Journal de Genève*. ■

Demain: Jacques Marie Jean Mirabaud, la fortune en dansant